

**LES AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
DE LIMOGES
BULLETIN N° 95 - ANNEE 2014**

Per Lou Grand



EDITORIAL

70 ans

Cette année, nous allons commémorer le soixante-dixième anniversaire des combats du Mont Gargan et plus particulièrement la Libération de notre cité : Limoges. A cette occasion, nous avons fait réaliser un médaillon commémoratif que nous vous présentons pages suivantes.

D'un point de vue historique, nous ne pouvons que regretter la disparition de nos Résistants ; déjà, nous voyons des petits-enfants affirmer que grand-père était un "brave homme"... Avec le vide ainsi créé, il faut malheureusement s'attendre à une multiplication de contre-vérités.

Pour notre vision de la Résistance, il nous reste des écrits, en particulier ceux de notre président fondateur, Georges GUINGOUIN. Reprenons ici l'éditorial du numéro 1 de notre bulletin et efforçons nous de suivre ce chemin.

MAINTENIR !

Chaque année, la petite cohorte de ceux et de celles qui ont lutté pour rendre la liberté à notre pays s'amenuise. Bientôt, ils ne seront plus !

Lucides comme ils l'étaient dans les combats, ils doivent se faire un devoir d'aider à passer le relais aux coeurs généreux qui, pour les générations nouvelles, sauront veiller à ce que tant de cruelles souffrances, tant de sacrifices, tant d'immenses espoirs ne tombent dans l'oubli.

C'est la raison pour laquelle ce bulletin des Amis du Musée de la Résistance de Limoges a vu le jour. La lutte menée ici, dans nos campagnes du Limousin, a été entre toutes la plus calomniée. C'est qu'ici l'initiative a été prise, malgré les incompréhensions de toutes parts, de créer une force valable, forgée dans le creuset de l'action, bien avant le jour J et l'heure H du débarquement.

Sans cette force, comme le généralissime Eisenhower lui-même l'a reconnu, le débarquement Allié en Normandie se serait soldé par un désastre dont nul ne peut dire quelles auraient été les conséquences.

Mais avoir obtenu un tel résultat nous a valu des haines inexpiables et des jalousies féroces. Déjà, sous Vichy, pour certains, nous n'étions que des bandits, des "terroristes".

Après le grand soleil de la Libération, ceux qui, viscéralement, avaient peur du peuple s'en sont à nouveau donné à coeur joie.

Les historiens de la classe dominante apportent leur contribution et de même que leurs devanciers ignoraient volontairement les luttes des paysans - "Croquants", par exemple - falsifient allègrement la réalité historique et n'ont que mépris pour ces soldats de la Liberté que l'un d'entre eux va jusqu'à traiter dédaigneusement de "maquisards incultes".

Et c'est à des milliers d'exemplaires, avec l'aide des mass média, que le poison a été répandu parmi les générations nouvelles.

C'est à cela qu'il faut faire face. Nos pères firent de Limoges la "Rome du socialisme", nous en fîmes la "capitale du Maquis". Que ceux qui veulent nous suivre dans la carrière portent leurs efforts sur le renouveau de la mémoire historique, seule capable de rendre l'Homme adulte.

21 août 1944 - 21 août 2014

Il y a 70 ans, Limoges est libérée par Georges GUINGOUIN et ses troupes...

Notre association a souhaité marquer ce 70ème anniversaire d'un objet à la symbolique forte, un objet qui nous rappelle combien 70 ans après la Libération le devoir de mémoire et les valeurs liées à la Résistance doivent être le ciment de notre société.

La matière : biscuit de porcelaine

Patrimoine Limousin, la porcelaine est le fruit de la terre travaillée des mains de l'homme, de cette terre où est né le maquis, d'où est sorti Georges GUINGOUIN, de sa première planque à Soudaine la Vinadière (Corrèze), représentée à jamais sur la toile par Paul Rebeyrolle avec le Cyclope (tableau exposé à Ey-moutiers)

L'état brut de la porcelaine cuite et sans émaillage symbolise les débuts de la dure vie dans le maquis, comme une page blanche prête à y écrire une grande aventure : notre histoire locale et nationale.

Un homme seul a su réunir hommes et femmes pour vaincre l'opresseur jusqu'à l'obliger à déposer les armes à Limoges un jour d'août 1944.

L'insigne du Maquis Limousin

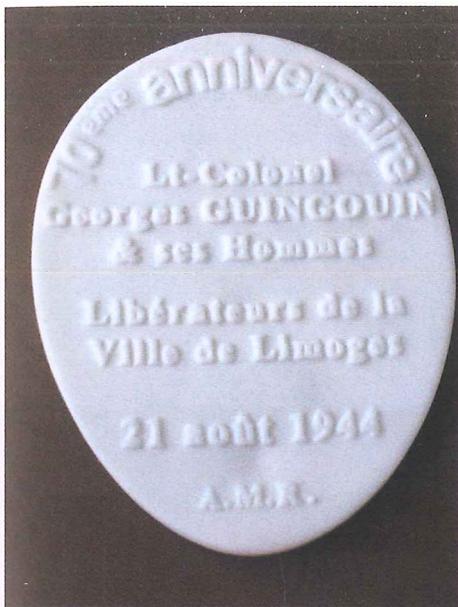
Reprenant l'emblème du Maquis Limousin, ce médaillon rappelle que celui-ci libéra notre ville après plusieurs années d'âpres combats, vivant ses débuts dans les bois avec peu de moyens et d'armes mais avec une confiance absolue en ses idéaux.

Rudes combattants de la célèbre bataille du Mont Gargan où l'ennemi, en surnombre et sur-armé, fut battu par une armée de va-nu-pieds, de soldats sans uniforme mais avec à leur tête un Chef visionnaire.

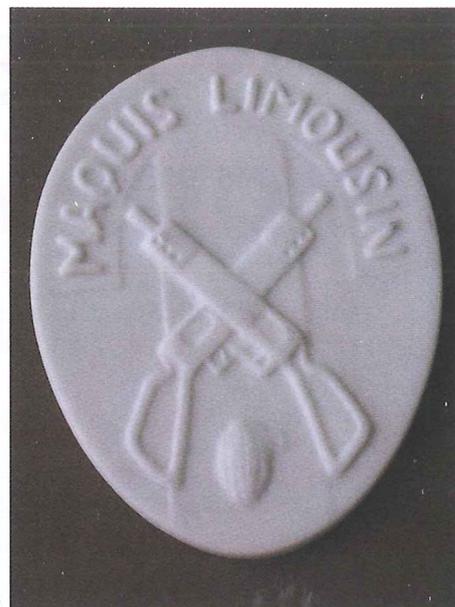
Composition de l'objet mémoriel

1 médaillon en biscuit de porcelaine de 8 cm de longueur sur 6 cm de largeur.
1 boîte noire et grise d'exposition accompagné d'un court texte des A.M.R.

Ce médaillon peut être acquis par souscription ou à l'occasion de notre assemblée générale, le 19 avril.



médaille recto



médaille verso



médaille avec sa boîte

En ce jour historique du 21 août 2014, 70ème anniversaire de la Libération de la ville de Limoges, les A.M.R. ont souhaité marquer cet événement d'un objet mémoriel symbolique, rappelant le rôle et les valeurs du Lt-Colonel Georges GUINGOUIN, Compagnon de la Libération, et de ses Hommes, rendant ainsi hommage aux F.F.I. et aux civils hommes et femmes qui ont suivi ce chef visionnaire.

Continuons à faire vivre leurs valeurs et leurs mémoires dans notre société moderne.

A.M.R.

BON DE SOUSCRIPTION

Je souhaite acquérir exemplaires du médaillon au prix unitaire de 30 € (frais de port inclus) soit :

..... X 30 € = €

Chèque à l'ordre : les Amis du Musée de la Résistance.

Nom :

Prenom :

Adresse :

Bon et chèque à

Jean Jacques SPEL
6 avenue de Naugat
87 000 - LIMOGES

Si vous ne voulez pas découper le bulletin, une feuille avec vos coordonnées suffira.

Cet article a été écrit grâce au Mémoire rédigé par
Alain Brissaud intitulé :

Châteauponsac de 1939 à 1940

Résistance et répression dans le secteur de Châteauponsac

Un des premiers souvenirs liés à la guerre à Châteauponsac est l'arrivée des réfugiés d'Alsace, dont la venue fut annoncée par un télégramme reçu par le maire, lui enjoignant d'héberger « 2000 réfugiés », les habitants d'Hatten, écrit Athènes dans le télégramme. C'est environ 1100 réfugiés qui seront reçus à la gare puis logés en ville ou dans les villages. Ils y resteront jusqu'après l'armistice.

Située en zone libre, Châteauponsac reçoit ensuite des réfugiés de villes mosellanes, déportés en zone libre par les autorités allemandes. Des Juifs fuyant la zone nord se réfugieront aussi dans la région de Châteauponsac.

L'Occupation frappe par ses exigences économiques draconiennes qui marquent les esprits en octobre 1940 : une réunion du conseil municipal est l'occasion de la présentation d'un exemple de réquisitions agricoles qui vont ponctuer l'Occupation : la commune est alors redevable de 13280 quintaux de pommes de terre, 1410 d'avoine et 10 d'orge. En 1941, la place de la République prend le nom de « place du Maréchal Pétain » ; les nouvelles plaques seront enlevées nuitamment, acte de résistance psychologique.

En janvier 1941, Maurice Hourcade, né à Saint-Sulpice-Laurière, fait partie d'un service de renseignements et organise un réseau au sein de la SNCF où il travaille : ce réseau a pour objectifs de fournir en renseignements les armées alliées. Maurice Hourcade a le grade de capitaine dans le réseau « Jade Fitzroy ». Ses fonctions d'inspecteur principal de l'exploitation lui donnent la liberté de franchir facilement la ligne de démarcation. A ces occasions, il transporte des lettres d'habitants de Châteauponsac à leurs proches de la zone occupée, correspondance plus explicite que les cartes officielles interzones.

A son domicile, en région parisienne, à Vitry sur Seine, se trouve en fait l'annexe du bureau central de renseignements, centralisant une grande partie des renseignements. De là, partent de nombreux messages clandestins dont il faut garantir la protection de l'émission. C'est pourquoi sa fille Jacqueline, 13 ans, pendant les émissions radio, fait du vélo ou du patin à roulettes autour du domicile familial pour vérifier qu'il n'y ait pas de voiture gonio, ce qui se produira une fois. En outre, Jacqueline traversera plusieurs fois la ligne de démarcation pour se rendre chez sa « grand-mère de Châteauroux », née à Châteauponsac et vivant en réalité à Bourges : dans son cartable, dans des livres à la double couverture, Jacqueline transporte des documents : elle eut très peur le jour où un officier allemand lui emprunta un livre de Verlaine, qu'elle lisait sans enthousiasme. L'officier allemand se mit à déclamer des poèmes dans le compartiment !

En février 1944, Maurice Hourcade est arrêté à son domicile vers 4 ou 5 h du matin et emprisonné à Fresnes. Il est déporté vers Dachau le 18 juin et meurt d'épuisement au camp d'Hersbruck, près de Nuremberg.

En 1942, Jean Sénamaud, « Dumas », prend contact avec l'état-major départemental d'une organisation résistante ; un petit groupe se forme, il effectue une reconnaissance de terrain à Châteauponsac dans le but de s'y installer. En février 1943, le secteur D est créé et le commandant Dumas le dirigera encore quand ce secteur deviendra « AS Bellac ». L'AS Bellac implantera à Châteauponsac le camp Bayeux. A partir de 1943, les réfractaires au STO rejoignent la Résistance ; se pose alors la nécessité de chercher du ravitaillement pour ce maquis grandissant : ces recherches sont menées par les maquis : de la nourriture, des moyens de transport de tous ordres et des vêtements sont échangés contre des bons qui devront être honorés après la guerre.

Dès 1942, Pétain souhaite associer davantage le pouvoir à la Légion. A Châteauponsac, des inscriptions et des injures sont constatées sur la vitrine de la Légion, placée contre le mur de la mairie ; dans cette vitrine se trouvent des affiches de propagande pour la Légion : une plainte est déposée, une enquête est menée : écrire de la main gauche a sauvé l'un des auteurs des inscriptions. Mais les mêmes marqueront certains murs de croix gammée grâce à un gabarit de croix découpée dans de la tôle. D'autres inscriptions ou dispositifs sont mis en place la nuit : un matin de 43, est suspendu à une cage à poule le cadavre d'une autre poule avec un écriteau sur lequel est écrit : « J'ai préféré crever plutôt que de continuer à pondre des œufs pour les Boches. »

Avant guerre, Jean-Raymond Couillaud sert au 507ème régiment de chars de combat du colonel De Gaulle puis dans l'Armée de l'Air. Il est ensuite affecté à Clermont-Ferrand, au camp des Landais, comme mécanicien radio télégraphiste, et réussit l'examen d'entrée d'officier d'active. Il ne croit pas, contrairement à la plupart de ses camarades militaires, « qu'il existe un accord secret entre De Gaulle et Pétain ». Il est bientôt contacté par les Forces Françaises Libres de Montpellier dont il deviendra le correspondant : un indicatif secret lui est attribué et les codes de chiffrement sont modifiés à des dates préétablies ; les fréquences de travail changent tous les jours, voire deux ou trois fois par jour. Ayant failli être pris par les voitures gonios allemandes, lors de ses transmissions avec les FFL, il reçoit l'ordre d'entrer dans la clandestinité : il détruit donc son émetteur et ses codes et va se réfugier dans la maison familiale de Châteauponsac dont il ne sort que la nuit : il est condamné pour complicité avec l'ennemi ; très peu de personnes savent qu'il est là. La gendarmerie ne l'arrêtera pas, un voisin assurant que M. Couillaud est déjà en Angleterre, son arrivée y ayant été confirmée par le message « les carottes sont cuites ». Le 6 juin 44, il rejoint le maquis.

Dès le 30 août 1943, la 2434ème compagnie FTP monte sa première action : le sabotage du pont tournant au dépôt SNCF de Saint-Sulpice-Laurière. Cette unité est commandée par le lieutenant « Jacky », nommé ensuite « Gaby », et basée au camp de Brugères, près de Saint-Sylvestre. Elle comptera jusqu'à 190 hommes, deux seulement seront tués alors que l'unité subira deux attaques allemandes en août 1944 : le courage, le sang-froid et le sens du combat de guérilla du lieutenant Gaby permirent à ses hommes de se sortir de l'encerclement de Saint-Sylvestre. C'est ce même lieutenant qui place les